PRUNEAU D'AGEN

Sur le chemin de la reconquête

Face à la concurrence chilienne, californienne et argentine, le Pruneau d'Agen doit gagner en compétitivité. Depuis trois ans, un Plan de Reconquête de la Compétitivité opère une véritable révolution au sein de la filière.

En 2012, le marché du pruneau doit faire face à une crise sans précédent : les forts tonnages venus du Chili, où les coûts de production sont cinq fois inférieurs à ceux de la France, font drastiquement chuter les prix sur le marché mondial. C'est le signal d'alerte pour une filière française sous IGP vieillissante, aux rendements très faibles : 3 tonnes l'hectare à peine, là où la Californie produit 8 à 10 tonnes l'hectare. Pour atteindre l'objectif de 6 tonnes l'hectare qu'elle se fixe alors, la filière française doit revoir complètement sa technique de production de la prune d'Ente, à l'origine du pruneau. En premier lieu, il s'agit de rajeunir son verger, dont la moyenne d'âge est de 40 ans. Et de le diversifier : la forme traditionnelle de ses arbres, dits en gobelets, prend trop de place et entre en production trop lentement (sept ans environ). L'hiver 2014 est ainsi marqué par l'arrachage des vieux vergers non productifs et la plantation de 250 hectares de nouveaux vergers avec des arbres dits en axes, entrant en production au bout de trois/quatre ans. Les nouveaux vergers sont par ailleurs densifiés avec 400 arbres par hectare, contre 200 en moyenne. Tout cela devant permettre d'atteindre une récolte de 40 000 à 45 000 tonnes par an dans les cinq ans, contre 32 000 tonnes actuellement. Bien avancée, la révolution au verger laisse aujourd'hui la place à celle de la technique de séchage de la prune d'Ente. Car pour se transformer en pruneau, la prune doit être déshydratée. Si, au Chili et en Californie, elle sèche au soleil, dans le Lot-et-Garonne, elle doit passer par des tunnels de séchage. Puissamment ventilés, ces tunnels permettent de sécher en un seul passage jusqu'à onze tonnes de prunes par jour. Il faut environ 3 kg de prunes fraîches pour obtenir, après séchage pendant une vingtaine d'heures dans des fours chauffés entre 70 et 80 °C, 1 kg de pruneaux d'Agen, dont le taux d'humidité ne peut dépasser 23 %. Cette technique de séchage, qui permet d'obtenir une production homogène en qualité, la différenciant de la prune chilienne ou californienne, engendre néanmoins des coûts exorbitants qui font flamber le prix du pruneau d'Agen sur le marché mondial. Réduire les coûts de séchage via la mise au point d'une nouvelle technique plus économe en énergie est donc aujourd'hui une priorité pour la filière française. Elle mise également sur la recherche variétale pour découvrir une prune d'Ente plus résistante aux maladies et qui sèche plus rapidement. Si la récolte 2015, avec 32 000 tonnes, a encore faibli du fait de coups de chaleur importants en juillet lors du grossissement des fruits, la filière française reste néanmoins optimiste et plus que jamais motivée pour partir à la conquête de nouveaux marchés. *« Le marché français, où l'on écoule 70 % de notre production, reste évidemment prioritaire pour nous »*, explique Pascal Martin, directeur général du Bureau national Interprofessionnel du Pruneau. *« Mais nous souhaiterions développer deux ou trois marchés de proximité comme l'Algérie et les marchés européens : Belgique, Allemagne, Angleterre, Italie »*. Et pourquoi pas la Chine, gros consommateur de fruits séchés, avide de produits français à la qualité irréprochable. **CB**

CLÉMENTINE DE CORSE

Des volumes en baisse

Les premiers arrivages de clémentine de Corse précoce sont attendus cette semaine. La variété Caffin de début de saison s'annonce particulièrement sucrée et de bonne qualité, avec des calibres sensiblement égaux à ceux de 2014.

La fine de Corse devrait arriver début novembre, suivie des productions biologiques à partir du 10 novembre. Si les productions de Caffin présentent des volumes normaux, les fines de Corse bio et conventionnelles enregistrent un déficit de volume au moins de 30 % de la production. Ceci s'explique principalement par un phénomène d'alternance mais également par une maturité groupé en 2014 qui a pénalisé les conditions de récolte, laissant les fruits relativement longtemps sur les arbres et entrainant de ce fait une fatigue physiologique. Ainsi, comparé à une année normale de 30 000 t, ces sont 20 000 t qui devraient être récoltées selon les premières estimations du comité de bassin. L'IGP devrait toujours représenter plus de 95 % des productions. Le déficit de volume risque de mettre en difficulté les producteurs s'il n'est pas accompagné de niveaux de prix rémunérateurs.

VG327_Assemblage-def_Interieur.indd 11 26/10/2015 17:53

JOURNÉES TECHNIQUES

Vers une agriculture écologiquement intensive

Les conférences organisées par le Comité français des Plastiques en Agriculture (CPA) dans le cadre de ses Journées Techniques ont mis l'accent sur le rôle joué par les plastiques dans une agriculture plus verte.

Initialement créé pour assurer la diffusion des techniques utilisant le plastique agricole, le CPA a aujourd'hui une mission élargie à la gestion des plastiques agricoles usagés avec la mise en place progressive des différentes filières APE (Agriculture, Plastique, Environnement) qui assurent la gestion des plastiques agricoles usagés. Tous les deux ans, il organise des Journées techniques, développant alternativement les thématiques spécifiques à l'élevage et aux cultures. L'occasion de moments de dialogue et d'échanges scientifiques et techniques entre fabricants, distributeurs et utilisateurs de plastiques agricoles. L'occasion aussi d'assurer la promotion des innovations produits, de contribuer à la diffusion des pratiques responsables et de stimuler le débat sur les problématiques économiques et environnementales du plastique dans l'agriculture. C'est à Sainte-Livrade, dans le Lot-et-Garonne, que les Journées Techniques dédiées aux cultures ont eu lieu les 29 et 30 septembre. La première session, ponctuée d'interventions expertes sur le rôle du plastique agricole dans l'Agriculture Ecologiquement Intensive (AEI) s'est clôturée par une table-ronde *réunissant producteurs et chercheurs.*

Alain Retière, administrateur d'AEI, entouré de Daniel Sauvaitre, président de l'ANPP et de Christine Poncet, directrice adjointe de l'Institut Sophia Agrobiotech.

« Imaginez un monde sans plastique... ». Sans s'étendre sur la question, Bernard Le Moine, directeur délégué du CPA, a tenu à rappeler le rôle fondamental joué par les plastiques agricoles qui *« améliorent la production, sont économiques, protègent l'environnement, augmentent les rendements et contribuent à l'économie circulaire »*. Poursuivant dans la même lignée, Patricia Erard, ingénieur au Ctifl, a qualifié le plastique agricole d'« allié du producteur ». Plastiques rigides et souples, qui servent à la construction des serres et abris, à la fabrication des films de paillage et de couverture, des bâches et tubes d'irrigation, permettent en effet de mieux contrôler les conditions climatiques (température, hygrométrie, luminosité), l'état sanitaire des cultures, la qualité des produits récoltés et l'irrigation. Autant de bénéfices qui influent sur la précocité des cultures, la sécurisation des récoltes, l'allongement des calendriers de production et permettent d'accroître les rendements, *« condition sine qua non pour que les agriculteurs puissent amortir ces investissements supplémentaires »*.

Démontrant par ailleurs de fortes capacités d'innovation technologique, le plastique agricole est aujourd'hui l'allié indispensable des exploitants engagés dans la transition écologique en cours, pour le moins délicate à gérer. Comme l'a rappelé Alain Retière, administrateur d'AEI, lors de la table-ronde qui a suivi *« on parle bien de transition et non de conversion [...] Ce processus doit concerner tout le monde, plus seulement une poignée d'agriculteurs ayant fait un choix idéologique »*. Si ce dernier point a suscité le débat entre chercheurs et producteurs, tous ont rappelé l'impérieuse nécessité de travailler ensemble pour progresser dans la bonne direction. **CB**

VG327_Assemblage-def_Interieur.indd 13 26/10/2015 17:53